Le théâtre au visage humain d'Anne Conti

■ Formée au Conservatoire national de région d'art dramatique de Lille, ville où elle réside, Anne Conti écrit, depuis 1990, de nombreuses adaptations scéniques, mais également ses propres textes, où les rencontres avec certains auteurs ont marqué sa carrière d'actrice. Son univers mêle poésie et musique, théâtre et concert. Ainsi, elle crée ses spectacles et parallèlement répond à des propositions de mise en scène, de direction d'acteurs, de comédienne, au théâtre, à la télé et au cinéma. Par ailleurs, ses parents possèdent une maison à Ayssènes qui est un havre de paix pour toute la famille et des amis qui y passent.

Parmi ses nombreuses apparitions au cinéma et dans les séries télévisées (lire ci-dessous), la jeune femme a interprété cette année, le rôle de La Levaque, d'après le roman d'Émile Zola, dans le film *Germinal* de David Hourrègue. Les six épisodes ont été diffusés sur *France 2* le mois dernier.

À la question : **« Se mettre dans la peau d'un personnage semble une chose aisée, parfaitement maîtrisée pour l'actrice que vous êtes. Cependant, quels sont vos rôles au cinéma que vous aimez le plus ? »** Anne Conti, répond sans ambages : *« Je suis davantage une actrice de théâtre que de télé ou cinéma. Pour plusieurs raisons. Le théâtre est l'endroit du travail, du temps accordé au travail, le travail sur le texte, l'incarnation d'un personnage, l'implication physique (le corps, la voix) et la justesse du dosage psychologique qu'on y infuse. De plus, au théâtre, c'est une aventure collective et cela débouche sur la rencontre avec le public. Deux événements forts. Au cinéma, tout doit aller vite au moment du tournage, c'est donc un travail solitaire, en amont. C'est aussi un défi, mais plus pulsionnel, intuitif que lentement mûri. Chaque réalisateur a sa façon de faire mais souvent le temps est compté et il définit très rapidement le rôle et hop on tourne. David Hourrègue, réalisateur de Germinal, a été remarquable. Très chaleureux, simple, joyeux, précis dans ses attentes et ouvert aux propositions, il a une extraordinaire énergie de créativité. Les rôles que j'aime jouer sont typiquement des rôles de composition, se transformer, incarner, avec un travail physique, vocal… J'ai adoré jouer La Levaque dans Germinal, voisine et amie de la Maheude (Alix Poisson) qui est décrite dans le roman de Zola comme une Mimi Cracra. Donc cheveux sales (gras et touillons concocté par la coiffeuse) et la peau, les ongles toujours un peu noirs (merci la maquilleuse). Il suffisait ensuite de me voûter un peu et de me gratter régulièrement. Dans la voix, j'ai ajouté un soupçon de populaire, écraser un peu les consonnes, sans aller jusqu'à l'accent du Nord. Ces constructions de personnages me passionnent. Même si certains rôles ont peu d'enjeu ou de scène pour développer, j'essaye toujours de leur trouver une particularité et un rythme. J'adorerais jouer dans des films d'époque ou de science-fiction. C'est-à-dire qui permettent un travail particulier avec les costumes, les maquillages, les coiffures et qui décalent de notre quotidien et habitudes. Mais toujours, et c'est essentiel, pour servir un propos et une histoire qui a du sens. »*

Création de la compagnie In Extremis

En 2006, Anne Conti fonde sa compagnie de théâtre *In Extremis* et crée *Stabat mater furiosa* la même année, *Infiniment là* en 2009, *Vivre dans le feu* en 2012, *Tout reste à faire* en 2016, *Zoom avant* en 2020.

Chaque spectacle est une chorégraphie, un ballet poétique, soutenu par la présence de musiciens. C'est la marque de fabrique d'Anne. Elle en signe parfois l'écriture, souvent l'interprétation et, à chaque fois, en conçoit la scénographie. Sur scène, le texte est parlé, murmuré, scandé, slamé. Sur scène le corps est toujours engagé. L'artiste danse, virevolte, tournoie, chante et dans ses prouesses artistiques sait mieux que quiconque envahir la salle, envoûter et conquérir le public. « Donnez-moi votre cathédrale où tout sera si ressemblant/À la rue au vivre ordinaire ». Il semble que ces beaux vers d'Aragon furent écrits expressément pour Anne Conti, tant cela lui ressemble, tant ses spectacles-concerts qui prennent au fur et à mesure de la hauteur, sont à la lisière du monde réel et de l'imaginaire.

Sa cathédrale, son espace de vie, son royaume à elle, est un théâtre. Mais pas n'importe lequel, non ! Un théâtre au visage humain où éclatent les grenades du bonheur et de la paix. L'actrice dévoile ainsi sa démarche : *« Depuis tout le temps, mon travail de comédienne a été de rechercher la musicalité des écritures que j'ai croisées, le rythme, le chant, le souffle de chaque auteur. Depuis tout le temps, ce travail me passionne et m'a donné l'envie d'aller plus loin et de réellement rapprocher théâtre et musique, mêler la théâtralité à la vibration, la pulsation que dégage la musique, et inversement. »* Au cœur des mots, il y a la vie. « Je pense à la chaleur que tisse la parole/autour de son noyau le rêve qu'on appelle nous » écrivait alors Tristan Tzara.

Il y a tout cela dans ses prestations. Et plus encore. Il y a la révolte. Il y a aussi les injustices qui sont au cœur de chacune des thématiques théâtrales d'Anne Conti. Sans oublier les guerres avec leurs cortèges d'atrocités, révélées dans sa pièce *Stabat mater furiosa*.

« C'est un furieux cri d'amour qui s'élève devant l'homme de guerre et la barbarie. Un long cri, un poème, une libération, une ultime parole, une nécessité pour pouvoir continuer de marcher. Mais ici, pas de hurlement, juste une détermination. Un souffle. Entre théâtre et concert. Entre rock et comptines. Une musique qui empoigne et accompagne avec force et douceur. Et une femme, une voix qui regarde droit dans les yeux. Texte essentiel aujourd'hui où, là-bas, la guerre ravage, brûle, dévaste, mais aussi tue par sa froideur, à nos portes. Ce Stabat mater furiosa *est là pour donner encore et encore envie de se lever ! »* témoigne l'actrice.

Oui, on aime cette prouesse artistique ; on aime cette détermination, ce mariage des sens, cette prise de conscience qui refait soudain surface dans nos esprits, et on demeure infiniment séduit par le lyrisme de la tragédienne. Son chant, son cri surgissent du plus profond de son âme, de son être, de son cœur. Après avoir extirpé doutes et colères, la voix se fait plus douce, plus chaude, plus rayonnante, plus rassurante sans doute, où règne une embellie passagère. Car toute transgression à la respectabilité, à l'amour-propre est à jamais compromise par le dedans de soi, tant ces spectacles résonnent au son du vécu et… du drame. Dès lors dans la salle, l'émotion est parfaitement palpable. Le drame : suite à la disparition brutale de son frère dans un accident de voiture, Anne Conti compose en son hommage la pièce *Infiniment là* et la présente en octobre 2008 à Calais. *« Ce texte est un monologue écrit tantôt en vers libres, tantôt en rimes, tantôt en dialogues. J'y mélange gravité et légèreté… »* explique la metteure en scène avant de poursuivre :

« Au début est l'accident. Alors surgissent les dernières secondes d'une vie. Un dernier tour de piste, un état des lieux avant de fermer la porte. Tout est là. La mémoire qui se bouscule, les souvenirs en bascule. Un carnet intime qui se referme sur les rêves encore à réaliser, ceux perdus à jamais, ceux qui nous font debout et nous tiennent éveillés. Infiniment là *est un concert à la vie, un battement de cœur, une pulsation rock, une présence chaloupée et des musiciens complices, passeurs de nos musiques profondes. Une énergie qui prend le pas, danse sur les cendres et donne envie d'être là. Infiniment là. »*

Avec *Vivre dans le feu*, Anne Conti fait entendre, en 2012, la poésie de l'une des plus grandes poétesses russes du XXe siècle, d'après l'œuvre et la vie de Marina Tsvetaeva.

Une année 2022 bien prometteuse

C'est grâce au prestigieux talent de la comédienne, dotée sur scène d'une force conquérante, c'est grâce au chant, à la poésie et parfois à la violence des mots, que sera enfin reconquise la dignité. Cette décence où s'exprime la détermination de la femme mise en avant, mise en scène, mise en elles et pour elles (une énergie dont les hommes devraient prendre exemple sur la gent féminine) est la clé de voûte des valeurs humaines et du respect des différences. Dans *Tout reste à faire*, Anne Conti, dans le rôle de Marie-Claire, se blanchie de plâtre comme symbole d'une vitalité qui disparaît. « *La trame principale est l'histoire d'une souffrance au travail. La souffrance d'une femme qui, à force de subir des rapports de force et des injustices, s'est déconnectée du monde. Un monde âpre, sous haute tension, qui tue les plus sensibles et écorche les autres. Des chansons/poèmes slamés naissent de la narration. Ils mettent de la distance et donnent une portée universelle et poétique à l'histoire de Marie-Claire. Cette dernière a failli s'effacer du monde, mais a été sauvée par la force du lien, de la résistance, de l'action. Elle entraîne le public dans sa réflexion, dans son histoire qui ressemble étrangement à tant d'autres… »* explique la narratrice. Pari tenu, pari gagné pour cette « reconquête du courage ».

Des spectacles vivants, donc, empreints de beauté et de bonté, mêlés de force et de sensibilité. Les musiciens (percussionniste, guitariste et contrebassiste…) accompagnent brillamment Anne Conti qui apparaît comme un soleil au crépuscule lorsque le rideau se lève pour chacun de ses concerts-théâtre. L'année 2022 s'annonce encore très remplie pour Anne : hommage à Jean Ferrat (*Les gens de Ferrat*) dans lequel elle chante et a assuré la mise en scène. (Ils étaient, entre autres, sur la grande scène de la fête de l'Huma en septembre dernier).

Ainsi l'artiste poursuit ses spectacles « pour à voix haute y dire… dans le parfum des phrases » ce qu'elle porte en elle de plus précieux : la Création.

ÉRIC GUILLOT

Ses dernières créations

Little Sister est une adaptation et une mise en scène d'Anne Conti d'après le roman de Benoit Séverac. *« C'est juste un livre qui traite du sujet sensible de l'embrigadement djihadiste en donnant la parole aux familles, tétanisées face à l'impensable… J'ai voulu, comme l'auteur, rendre hommage aux proches, isolés, stigmatisés, culpabilisés, et saluer leur courage. J'y fais entendre leur peur et leur fragilité, leur doute et leur silence. Leur souffrance... Le livre comporte quatre chapitres, quatre points de vue, quatre narrateurs... À chaque partie, je change de personnage. Chaque nom est projeté sur écran en fond de scène. Il y a donc, comme seul élément scénique, un portant avec quatre vestes, personnifiant les quatre personnages. J'ai veillé à garder la dramaturgie particulière de ce récit, qui mêle enquête policière, histoire d'amour, tragédie sociétale ponctuée de références politiques et rythmée par le suspense »* explique la comédienne.

Zoom avant est une mise en scène d'Anne Conti. Fabcaro est auteur de bandes dessinées et de romans. Il s'agit donc d'un montage scénique à partir de quatre de ses albums.

Sa filmographie

Au cinéma :

Les messagers et *l'anniversaire de Lulu* de Patrick Dhaussy (court-métrage, 2005),
Ouf de Yann Coridian (Anne Conti dans le rôle de Sabine, 2012).
En mai fais ce qu'il te plait de Christian Carion (dans le rôle de l'épouse du Bucquoy, 2015).

À la télévision :

1991 : *Le pénitent* de Jean-Pierre Bastid,
1992 : *C'est mon histoire : la liberté d'aimer*, d'Agnès Delarive (dans le rôle d'Emmanuelle. Téléfilm).
1997 : *La Parenthèse* de Jean-Louis Benoît (dans le rôle de Solange. Téléfilm).
2013 : *Commissaire Magellan* de François Guérin.
2014 : *Un fils* d'Alain Berliner (dans le rôle de Marie-Pierre. Téléfilm).
Les Témoins d'Hervé Hadmar (dans le rôle de Sybil, 1 épisode).
Les Petits Meurtres d'Agatha Christie : « Le crime du golf », de Marc Angelo (dans le rôle de la cliente Eden).
2015 : *Une mère en trop* de Thierry Petit (dans le rôle de Paule Romero. Téléfilm).
2018 : *Kepler(s)* de Frédéric Schoendoerffer (dans le rôle de Sylvie Couthon. Série en cinq épisodes).
2019 : *Mauvaise mère* d'Adeline Darraux (dans le rôle du capitaine Lanteri. Téléfilm).
2020 : *Police de caractères* de Gabriel Aghion (dans le rôle de la mécanicienne. Téléfilm).
2021 : *Germinal* de David Hourrègue (dans le rôle de La Levaque. Série en six épisodes).

Ses pièces de théâtre et ses prochaines tournées

Anne Conti vit sa première expérience scénique avec Vincent Goethals pour qui elle restera longtemps une fidèle sur le plateau de ses créations : *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Les papiers d'Aspern* d'après Henry James, *La ronde* d'après Arthur Schnitzler, *Tête de poulet* de Spiro, *Le pont de pierre et la peau d'image* de Daniel Danis, *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad (2001), *Volpone* de Ben Jonson (2002), *Cendres de cailloux* de Daniel Danis (2005), *Salina* de Laurent Gaudé (2006). Elle fonde sa compagnie *In Extremis* en mai 2006 et crée : *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (2006), *Infiniment là* d'Anne Conti (octobre 2008), *Vivre dans le feu* d'après la vie de Marina Tsvetaeva (2012), *Tout reste à faire* d'Anne Conti (2016), *Zoom avant* d'après les bandes dessinées de Fabcaro (2020). Fin 2018, elle constitue un collectif de femmes actrices, autrices, militantes et construit des performances artistiques de résistance de rue : Les Mariannes. En 2022, la comédienne sera en création pour deux spectacles avec la Compagnie d'objet et de marionnettes La Licorne de Claire Dancoisne et en tournée avec *L'homme qui rit* d'après une pièce de Victor Hugo avec cette même compagnie. Elle jouera également dans *Doléances* pour la Cie Atmosphère théâtre de Marie Liagre et en tournée avec sa lecture spectacle *Little Sister* et sa dernière création *Zoom avant* qui sera peut-être jouée en Avignon cet été. Voici les représentations de *L'homme qui rit* : Dunkerque, les 13 et 14 janvier ; Dreux, les 20 et 21 janvier ; Corbeil, le 25 janvier ; Belfort, les 11 et 12 février ; Perpignan, les 31 mars et 1er avril ; Bron, le 26 avril. Son actualité sur : www.in-extremis.eu
L'année *« 2022 marquera aussi le temps de penser et écrire un prochain spectacle... »* assure Anne Conti.